

La langue des signes, une nécessité pour les sourds...

Yeelen Dumas

« Le cri de la mouette » est une autobiographie écrite par Emmanuelle Laborit. Elle y raconte sa découverte, à l'âge de sept ans, de la langue des signes (LSF). Découverte qui change sa vie, puisqu'étant sourde, elle a de nombreuses difficultés à communiquer avec son entourage. Elle apprend la LSF avec International Visual Theatre (IVT), à Vincennes. Elle part ensuite en voyage à Washington où elle prend conscience de l'identité sourde, qu'elle défend avec passion. Révoltée depuis toujours, déjà enfant, Emmanuelle Laborit lutte pour que la LSF, sa langue, lui soit transmise. Adolescente, elle se bat pour que les sourds soit informés des problèmes quotidiens de la vie, de la politique et de tout ce qui peut les concerner. Emmanuelle Laborit joue le rôle de Sarah dans « les enfants du silence », un rôle qui lui permet de se faire connaître et de faire connaître, en même temps, le monde des sourds et leur langue. En 1993, elle obtient le Molière de la révélation théâtrale.

Ce livre présente le monde des sourds, les difficultés qu'ils rencontrent, mais aussi la culture et le milieu artistique sourds. J'ai choisi ce livre comme sujet de synthèse pour deux raisons : premièrement, c'est ce récit qui m'a donné envie d'apprendre la LSF : Emmanuelle Laborit décrit son enfance et la langue des signes d'une manière forte. Deuxièmement, Emmanuelle Laborit parle de l'écriture de cette œuvre comme étant une difficulté à laquelle elle a choisi de se confronter, et qu'elle a réussi à surmonter, me semble-t-il, avec brio. « *Les mots sont une bizarrerie pour moi depuis mon enfance* ».

I. L'enfance et la découverte de la langue des signes

Dans son livre, Emmanuelle Laborit, parle de la souffrance de ne pas être entendante dans un monde de son, elle se sent rejetée par les autres. Elle découvre la LSF grâce à son père qui en a entendu parler à la radio.

Sa première expérience avec la LSF se fait dans une réunion de communication parents-enfants, au château de Vincennes. Cette langue nouvelle lui ouvre les portes de la communication, pour la première fois depuis son enfance. Elle suit les cours de LSF d'IVT, qu'elle apprend en trois mois. Elle expose, dans ce début d'ouvrage la difficulté de la vie des enfants sourds, privés de la LSF. Elle explique cette croyance qu'elle avait quand elle était enfant : le fait de ne pas connaître de personnes adultes sourdes lui faisait croire qu'il n'y avait pas de possibilité pour les sourds de devenir adultes. L'apprentissage de sa langue, le fait de voir un adulte sourd et de pouvoir nommer les choses, lui fait prendre conscience du monde et de son avenir.

Elle explique qu'avant l'apprentissage de la langue des signes, lorsqu'elle ne voyait pas une personne, pour elle cette personne était « ailleurs ». On peut voir ici que la privation d'une langue l'empêche de structurer sa pensée, sa vision du monde. « *A sept ans, j'exprime enfin, avec mes deux mains, l'identification de ma mère et du lieu où elle se trouve !* ». C'est une prise de conscience extraordinaire qu'elle nous rapporte ici, l'apprentissage d'une langue est une ouverture d'esprit incroyable. « *Petit à petit, j'ai rangé les choses dans ma tête et j'ai commencé à me construire une pensée, une réflexion organisée.* ».

II. L'identité sourde et l'engagement pour l'information et la culture

« *Ce voyage est organisé par Bill Moody, l'interprète d'Alfredo Corrado, avec le groupe d'IVT. (...) le but est de découvrir la façon de vivre des sourds américains, de connaître leur université Gallaudet, de savoir comment ils se débrouillent dans la vie de tous les jours* »

IVT organise un voyage à Washington. Emmanuelle Laborit y participe ainsi que ses parents, elle arrive dans cette fabuleuse ville et est confrontée à un spectacle : toutes les personnes y signent. C'est à cette époque qu'elle prend conscience de l'identité sourde. Cette prise de conscience lui permet de comprendre qu'elle est une personne, avec une langue, et des droits.

À cette époque, la LSF est encore interdite dans l'enseignement français. Elle sera autorisée en 1991. Emmanuelle Laborit va se battre contre l'enseignement oraliste, puisque la langue des signes lui a permis de s'ouvrir au monde, elle veut l'offrir aux autres enfants sourds privés de ce trésor. « *La langue qui m'a ouvert au monde et à la compréhension des autres, la langue de mes sentiments, des situations, leur est interdite ?* ». L'interdiction est belle et bien présente, et c'est avec ses camarades, qu'elle signe : pendant les récréations, en cachette, dans le dos des professeurs durant les cours.

L'année de ses 17 ans, Emmanuelle Laborit décide de s'engager dans une lutte pour l'information des jeunes sourds, notamment dans le combat contre le sida. Pour cela, elle intègre un groupe de travail et crée un signe « *La main droite, pouce et index arrondis, forme une boule, les autres doigts en l'air, écartés, font les piquants. La main gauche se place dessous, en coupe* ».

III. Théâtre

L'histoire entre Emmanuelle Laborit et le théâtre commence très tôt. En effet, dès son plus jeune âge, elle participe à des animations d'IVT. A 17 ans, elle figure dans un film d'Ariane Mnouchkine. Plus tard, elle est contactée par Jean Dalric, metteur en scène qui veut monter la pièce « les enfants du silence » écrit par Mark Medoff. Après avoir passé son bac, Emmanuelle Laborit interprète le rôle de Sarah. La pièce connaît un grand succès, et la comédienne obtient le Molière pour la révélation théâtrale.

Pendant longtemps, la diffusion de la LSF a été réprimée en France. Les sourds ont rencontré de nombreuses difficultés : l'obstacle de la langue, le manque d'informations, etc. La langue des signes a une importance capitale pour le développement des jeunes enfants sourds. Elle permet de structurer et de clarifier la pensée, et d'organiser l'univers qui nous entoure en nommant ce qui s'y trouve. Dans son récit, Emmanuelle Laborit souligne l'importance pour l'enfant sourd de rencontrer des adultes comme lui, pour « *que les deux mondes se mêlent, celui du bruit et celui du silence. Le développement de l'enfant sourd se fera plus vite et bien mieux* ». De nos jours, Emmanuelle Laborit est directrice d'IVT. Par ce biais, elle cherche des moyens de diffuser plus largement la LSF en organisant des unités d'enseignement et en montant des spectacles en Langue signée. Mais où en est l'éducation des jeunes sourds, et par extension que devient la communauté sourde en France ? La LSF est-elle réellement reconnue et enseignée dans nos écoles ?

*

Référence bibliographique :

Emmanuelle Laborit (1993). *Le cri de la mouette*. Paris : Édition Robert Laffont.